

## RÉSUMÉ

### **L'organisation militaire de Fribourg au Moyen Âge (1350–1550)**

Résumé de la thèse de doctorat présentée et acceptée en 2023 à l'Université de Berne par *Mathijs Roelofsen*, membre de l'ASHSM.

Dans les villes du Plateau suisse, les remparts, les arsenaux et les collections de *militaria* témoignent des capacités militaires importantes des communautés urbaines de la fin du Moyen Âge. Toutefois, leur histoire militaire reste incomplète, ayant été influencée par, d'une part, la méfiance de ce champ d'étude après la Deuxième guerre mondiale et, d'autre part, par l'attention portée sur les armées princières. Le projet du Fonds national suisse « Martial Culture in Medieval Towns » (2018-2022) a proposé un renouvellement de ce champ d'étude en se focalisant sur la culture martiale des communautés urbaines suisses entre 1350 et 1550, qui se situait à l'intersection du cadre légal, des volontés politiques, des capacités économiques et des évolutions sociales et technologiques des villes.

À l'instar de ses voisines, Fribourg mobilisait sa population masculine pour défendre ses murs et partir en guerre. Si ces événements témoignent des moments forts de la mobilisation militaire, les piliers sur lesquels cette dernière reposait étaient profondément intégrés aux structures institutionnelles, sociales et géographiques de la communauté urbaine et des campagnes avoisinantes. À travers l'analyse des aspects fonctionnels de l'organisation militaire de Fribourg entre 1350 et 1550, il est possible d'observer la diversité des liens entre le système militaire et la société urbaine en dehors de la simple mobilisation des troupes en période de conflit.

Pour déterminer la nature de ces liens, ma thèse s'appuie sur des fonds d'archives important des Archives de l'Etat de Fribourg, rassemblant des documents militaires d'une grande richesse – listes des corporations de métiers et des paroisses envoyées en expédition militaire, inventaires de pièces d'armures conservées dans les foyers de la ville, recensements des pièces d'artillerie postées sur les remparts et statuts de compagnies armées. À l'aide de recoupement avec des sources administratives et comptables, des analyses quantitatives et sérielles mettent en lumière l'influence de la hiérarchie économique dans la possession d'équipement militaire, l'adaptation du système de recrutement des troupes à l'expansion du territoire fribourgeois et l'affirmation des capacités militaires de la ville à travers l'accroissement du parc municipal d'armes.

Pour entreprendre des expéditions militaires et tenir durant les sièges, la ville recourait non seulement aux armes à feu et aux arbalètes municipales, mais également aux armures, provisions (sel et blé) et chevaux possédés par les individus. La mise en relation des données fiscales du milieu du XV<sup>e</sup> siècle et des biens possédés par la population montre que la contribution des foyers aux capacités militaires reposait sur les strates économiques – les plus riches devant entretenir plus d'équipement que les autres.

Dans un même ordre d'idée, le développement du rôle militaire des compagnies de chevauchée dès 1460 reposait sur des structures professionnelles et géographiques préexistantes. Ainsi, les corporations de métiers en ville et les paroisses dans les campagnes devaient mettre leurs membres à disposition pour les campagnes militaires, permettant un recrutement souple et facilité au sein de compagnies armées organisées sur le modèle des corporations de métiers. Cette décennie marque également le recours croissant aux territoires périphériques et aux villes alliées pour garnir les armées fribourgeoises. Les paroisses des campagnes, les territoires conquis après les guerres de Bourgogne et les villes combourgeoises ont ainsi pris une place de plus en plus importante, jusqu'à composer la grande majorité des troupes au XVI<sup>e</sup> siècle.

En parallèle des développements du recrutement des troupes, les remparts ont été étendus et la gestion du parc d'artillerie s'est complexifiée, impliquant l'engagement de spécialistes (maîtres d'artillerie) et d'artisans (fondeurs de cloches, menuisiers, ...), amenant à la

création de postes spécifiques dans la comptabilité municipale. L'acquisition de pièces d'artillerie et de matériaux s'appuyait sur un réseau commercial important, la ville se fournissant notamment à Genève, à Bâle et à Nuremberg. Des armes à feu portatives, des arbalètes et des pièces d'armure étaient distribuées aux hommes aptes au combat lors des situations de conflit. Ces mesures montrent ainsi la volonté des autorités municipales de renforcer les capacités défensives de la ville et, par extension, d'affirmer l'autonomie politique de la ville.

Si des cités-états comme Lucerne ou Zurich étaient peu ou prou similaires à Fribourg en termes d'organisation militaire, d'autres villes de l'actuelle Suisse romande présentaient des capacités militaires moindres et moins complexes. Toutefois, bien que différentes, les structures légales, administratives et militaires des différentes localités peuvent être comparées au niveau fondamental : omniprésence d'une mobilisation militaire des communautés urbaines, quelles que soient les structures politiques dans lesquelles elles étaient intégrées ; définition du cadre de mobilisation à travers la loi (chartes de franchises ou ordonnances) ; recrutement des troupes conditionné en totalité ou en partie par le seigneur ; gestion partielle ou complète des aspects matériels liés à l'organisation militaire. Ces caractéristiques témoignent ainsi d'une différence de degré dans la complexité de l'organisation militaire urbaine et non de nature.

ABSTRACT

**Die Militärorganisation von Freiburg i.Ue. im Mittelalter (1350-1550).**

Zusammenfassung der 2023 an der Universität Bern eingereichten und angenommenen Dissertation von *Mathijs Roelofsen*, Mitglied der SVMM.

In den Städten des Schweizer Mittellands zeugen Stadtmauern, Zeughäuser und Militariasammlungen vom bedeutenden militärischen Vermögen der städtischen Gemeinschaften des Spätmittelalters. Deren Geschichte ist jedoch nur unvollständig erforscht. Die ist einerseits auf die Skepsis der Historiker gegenüber der Militärgeschichte nach dem Zweiten Weltkrieg zurückzuführen. Andererseits wurde die Geschichte des militärischen Potenzials der Städte vernachlässigt, da sich die französische und englische Forschung in erster Linie mit fürstlichen Heeren beschäftigte. Das Nationalfondsprojekt „*Martial Culture in Medieval Towns*“ (2018-2022) schlug eine Erneuerung dieses Forschungsfeldes vor, indem es sich auf die alle den Krieg betreffenden Aspekte («*martial culture*») der Schweizer Stadtgemeinden zwischen 1350 und 1550 konzentrierte. Diese «*martial culture*» / «*culture martiale*» (ein Begriffe, der keine deutsche Entsprechung hat) ist an der Schnittstelle zwischen dem gesetzlichen Rahmen, dem politischen Willen, den wirtschaftlichen Kapazitäten und den sozialen und technologischen Entwicklungen in den Städten angesiedelt.

Wie seine Nachbarstädte mobilisierte auch Freiburg seine männliche Bevölkerung, um seine Mauern zu verteidigen und in den Krieg zu ziehen. Solche Ereignisse zeigen das militärische Potenzial der Städte in herausragenden Momenten. Sie fanden ihre Basis in den institutionellen, sozialen und geografischen Strukturen der städtischen Gemeinschaft und der umliegenden Landschaften. Durch die Analyse der funktionalen Aspekte der militärischen Organisation Freiburgs zwischen 1350 und 1550 wird es möglich, die Vielfalt der Verbindungen zwischen dem Militärsystem und der städtischen Gesellschaft zu beobachten, die über die einfache Mobilisierung von Truppen in Konfliktzeiten hinausgehen.

Um die Art dieser Verbindungen zu bestimmen, stützt sich meine Dissertation auf wichtige Archivbestände des Staatsarchivs Freiburg, die eine grosse Fülle an militärischen Dokumenten enthalten: Listen von Handwerkszünften und Kirchengemeinden, die zu militärischen Expeditionen entsandt wurden, Inventare von Rüstungsteilen, die in den Haushalten der Stadt aufbewahrt wurden, Zählungen von Artilleriegeschützen, die auf den Stadtmauern stationiert waren und Satzungen von militärischen Gesellschaften, den sogenannten «*Reisgesellschaften*». Quantitative und serielle Analysen, die sich auf administrative und buchhalterische Quellen stützen, beleuchten den Einfluss der wirtschaftlichen Hierarchie auf den Besitz von militärischer Ausrüstung, die Anpassung des Systems der Truppenrekrutierung an die Ausdehnung des Freiburger Territoriums und die Stärkung der militärischen Fähigkeiten der Stadt durch die Vergrösserung des städtischen Waffenparks.

Um militärische Expeditionen zu unternehmen und Belagerungen durchzustehen, griff die Stadt nicht nur auf städtische Feuerwaffen und Armbrüste zurück, sondern auch auf Rüstungen, Vorräte (Salz und Weizen) und Pferde, die im Besitz von Einzelpersonen waren. Ein Vergleich der Aufwandlisten mit den Steuerdaten der Mitte des 15. Jahrhunderts zeigen, dass Beitrag der Haushalte zu den militärischen Fähigkeiten direkt an den vorhandenen Besitz geknüpft war; wohlhabende Personen und Haushalte mussten zugunsten der Allgemeinheit mehr Ausrüstung unterhalten als weniger reiche.

In ähnlicher Weise beruhte die Entwicklung der militärischen Rolle der «*Reisgesellschaften*» ab 1460 auf bereits bestehenden beruflichen und geografischen Strukturen. So mussten die Handwerkszünfte in den Städten und die Kirchengemeinden auf dem Land ihre Mitglieder für militärische Feldzüge zur Verfügung stellen, was eine flexible und erleichterte Rekrutierung in bewaffnete Kompanien ermöglichte, die nach dem Vorbild der Handwerkszünfte organisiert waren. Dieses Jahrzehnt markiert auch den zunehmenden Rückgriff auf Randgebiete und

verbündete Städte, um die Freiburger Heere zu besetzen. Die Pfarrbezirke auf dem Land, die nach den Burgunderkriegen eroberten Gebiete und die verburgrechteten Städte wurden so immer wichtiger, bis sie im 16. Jahrhundert die grosse Mehrheit der Truppen stellten.

Parallel zu den Entwicklungen bei der Truppenrekrutierung wurden die Stadtmauern ausgebaut und die Verwaltung des Artillerieparks wurde immer komplexer, was die Einstellung von Spezialisten (Artilleriemeister) und Handwerkern (Glockengiesser, Schreiner, ...) erforderte und zur Schaffung spezieller Posten in der städtischen Buchhaltung führte. Die Beschaffung von Artilleriegeschützen und Materialien stützte sich auf ein großes Handelsnetz, wobei die Stadt ihre Waren vor allem in Genf, Basel und Nürnberg bezog. Tragbare Feuerwaffen, Armbrüste und Rüstungsteile wurden in Konfliktsituationen an kampffähige Männer verteilt. Diese Massnahmen zeigen somit den Willen der Stadtbehörden, die Verteidigungsfähigkeit der Stadt zu stärken und im weiteren Sinne die politische Autonomie der Stadt zu bekräftigen.

Während Stadtstaaten wie Luzern oder Zürich Freiburg in Bezug auf die militärische Organisation mehr oder weniger ähnlich waren, wiesen andere Städte in der heutigen Westschweiz ein geringeres und weniger komplexes militärisches Vermögen auf. Doch trotz Unterschieden lassen sich die rechtlichen, administrativen und militärischen Strukturen der verschiedenen Orte auf grundlegender Ebene vergleichen: Allgegenwärtige militärische Mobilisierung der städtischen Gemeinschaften, unabhängig von den politischen Strukturen, in die sie eingebunden waren; Festlegung des Mobilisierungsrahmens durch das Gesetz (Stadtrechtsurkunden / Privilegien oder Verordnungen); ganz oder teilweise vom Herrn bedingte Truppenrekrutierung; teilweise oder vollständige Verwaltung der materiellen Aspekte, die mit der militärischen Organisation verbunden sind. Diese Merkmale weisen darauf hin, dass sich die militärischen Kulturen der Städte nicht grundsätzlich, sondern vor allem bezüglich der Komplexität voneinander unterscheiden.